

« La science n'explique pas tout »

Cantal

Tout ce qui se passe dans le ciel peut-il être compris ? Les phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN) ne sont pas uniquement l'affaire des ufologues ou des complotistes. Les scientifiques s'y intéressent aussi. C'est le cas de Raymond Piccoli, directeur du laboratoire de recherche sur la foudre, installé dans le Cantal, et membre du Geipan, un organisme français dédié au sujet. Il évoque les cas marquants dans le département.

Camille Gagne Chabrol

camille.gagne-chabrol@centrefrance.com

Cet étrange phénomène se serait déroulé au cours d'une nuit de décembre 2002. Vers 21 heures, trois hommes, dont un militaire, auraient aperçu une source lumineuse sur une petite route dans le secteur de l'Artense. Un rayon de couleur pourpre d'une puissance inouïe. Il aurait disparu après quelques minutes avant de réapparaître à trente mètres du sol, puis se serait évanoui définitivement. On se croirait presque dans un film. Et pourtant...

« Il n'est pas question d'extra-terrestres, ce n'est pas ce dont on parle, mais de gens qui ont vu quelque chose qui sort de leur ordinaire », relativise Raymond Piccoli. Jambes croisées, une mallette bleu gris à ses pieds, le scientifique sirote son chocolat chaud dans ce petit troquet de Riom-ès-Montagnes. De ce cas précis, il n'en avait encore jamais parlé à la presse.

Astrophysicien, Raymond Piccoli est le directeur du laboratoi-

re de recherche sur la foudre, installé à Champs-sur-Tarentaine. Cette structure renommée étudie, entre autres, le phénomène de la foudre en boule (*lire ci-dessous*). C'est lui qui a recueilli les témoignages des trois hommes, en 2019. Si ces derniers sont jugés « très crédibles », leur cas, comme beaucoup d'autres, n'est pas expliqué par la science. Car après tout, « elle n'explique pas tout ».

Six cas recensés dans le Cantal entre 1960 et 2012

L'événement de 2002 est ce que l'on appelle un PAN, l'acronyme de phénomène aérospatial non identifié. Anciennement appelé ovni (objet volant non identifié) dans le langage usuel. S'il est souvent repris par les ufologues, le sujet intéresse des scientifiques, comme le Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan). Cet organisme français, créé par le Centre national d'études spatiales, « le plus ancien de ce type au monde, essaie d'apporter une

réponse ou du moins une information au grand public », développe Raymond Piccoli. Depuis quinze ans, il fait partie du collège de scientifiques bénévoles qui se penchent sur ces cas.

Le Geipan en a étudié 3.147. Le processus est simple. Après avoir reçu un témoignage, les experts évaluent deux facteurs : le « coefficient de l'étrangeté », c'est-à-dire la probabilité de la validité de l'hypothèse et « l'évaluation de consistance de l'observation », soit la quantité et la fiabilité des informations. Puis, ils classent les cas de A à D. Dans le Cantal, à ce jour, six ont été répertoriés par le Geipan et sont survenus entre 1960 et 2012. Pourtant, faute de témoignages et de données crédibles, tous ont quasiment été classés C, soit « des phénomènes non identifiés par manque d'informations ».

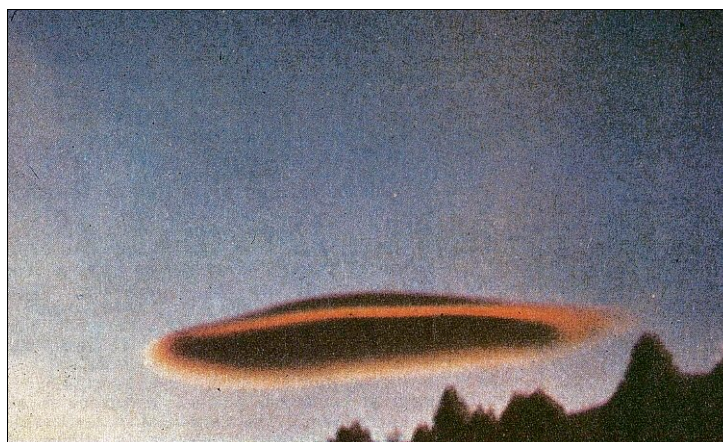
L'unique cas résolu dans le département est celui de Mauriac, datant de janvier 1990. Une « forme ovale ou cylindrique noire avec des pattes et des hublots », aperçue par des enfants de primaire au-dessus de leur école. Plus de peur que de mal, il s'agissait en fait d'un ballon météo retrouvé près de Bordeaux.

« Les quatre petits diables » : le cas inexpliqué de Cussac

Dans le Cantal, l'un des plus célèbres phénomènes aérospatiaux non identifiés date de 1967 : « La rencontre de Cussac », près de Saint-Flour. Des enfants assurent avoir aperçu des « petits diables ».

C'est un cas, comme beaucoup d'autres, qui reste inexpliqué. L'un de ses phénomènes aérospatiaux non identifiés qui ne trouveront sûrement jamais aucune réponse, pas même de la science.

En août 1967, Anne-Marie et François, un frère et une sœur alors âgés de 9 et 13 ans et domiciliés dans le village de Cus-



EN AOÛT 1967. Un frère et une sœur auraient aperçu des silhouettes d'enfants qui seraient montées dans une sphère. IMAGE D'ILLUSTRATION



ASTROPHYSICIEN. Raymond Piccoli, directeur du laboratoire de recherche sur la foudre de Champs-sur-Tarentaine. PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER

Un peu plus de 3 % des cas restent complètement inexpliqués. « Il n'y a absolument aucune étude de quelque nature que ce soit au Geipan qui vise à envisager l'hypothèse extraterrestre. Et bien entendu, aucune

preuve d'existence », assure Raymond Piccoli, qui insiste sur la fiabilité de l'organisme. « Dans l'expertise, ce qui compte, c'est l'intégrité totale, la neutralité et l'écoute. » Ainsi, toutes les données sont disponibles en ligne

sac, près de Saint-Flour, gardent tranquillement les vaches quand ils aperçoivent, selon leurs témoignages, « quatre petits diables ». Des silhouettes « d'enfants » vêtus de noir qui se seraient échappées en montant dans une sphère très brillante, avant de disparaître dans le ciel.

Pas un cas Geipan

L'année suivante, en 1968, un enquêteur du Groupe d'étude des phénomènes aériens (Gepa), une association d'ufologues active entre 1962 et 1977, est dépêché dans le Cantal pour partir à la recherche de potentiels indices. En 1978, le Groupe d'études et d'in-

formations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan) serait également venu sur place. « Aucun dossier n'a jamais été déposé », indique toutefois Raymond Piccoli.

Les hypothèses se sont multipliées : « Énormément de choses ont été racontées, beaucoup d'âneries. J'ai vu une théorie selon laquelle ce serait un hélicoptère de la gendarmerie qui se serait posé », s'offusque le scientifique. Cinquante-sept ans plus tard, le mystère de Cussac reste entier. « On ne peut rien faire, même si on y était allé il y a dix ans. » ■

intéressent des spécialistes

**LE FAIT
DU JOUR**


■ EN CHIFFRES

3.147

Le nombre de cas, au 28 octobre, sur lesquels se sont penchés les scientifiques bénévoles du Groupe d'études et d'informations sur les phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan). Cinquante-huit ont été répertoriés en Auvergne, dont six dans le Cantal.

26 %

La proportion de cas « parfaitement identifiés » ; 39,2 % des cas sont des phénomènes dits « probablement identifiés », 31,7 % sont « non identifiés », faute de données, et 3,1 % « non identifiés après enquête ».

1 %

Le taux de canulars auprès de l'organisme.

781

Le nombre de dossiers « foudre en boule » ouverts par le laboratoire de recherche sur la foudre de Raymond Piccoli depuis sa création. Parmi eux, 37 ont été classés comme « phénomènes non conventionnels ».

par souci de transparence et les témoignages restent anonymes.

Pourtant, nombreux sont ceux qui ne signalent pas ce qu'ils ont vu. Une sorte d'omerta collective, souvent par crainte d'un

potentiel discrédit, se désolé l'expert. C'est ce qu'il s'est passé pour l'épisode de 2002 qui n'est pas considéré comme un cas par le Geipan. Et pour cause, aucun des trois témoins n'a jamais voulu déposer un dossier auprès

de l'organisme, malgré les sollicitations de Raymond Piccoli. Archivé par son laboratoire du Cantal, le dossier est classé comme « phénomène non conventionnel ». Dix-sept ans plus

tard, l'étrange apparition continue de questionner et tourmenter ses contemporains, comme le rapporte Raymond Piccoli. « L'un des témoins m'a confié : "Il n'y a pas un jour qui passe sans que j'y pense" ». ■

La foudre en boule, « le seul ovni naturel »

Quel est donc le point commun entre le professeur Tournesol de la BD d'Hergé et le savant russe Georg Richmann qui vécut au XVIII^e siècle ? Tous les deux auraient été témoins de la foudre en boule. Le deuxième n'y aurait pas survécu.

Ce phénomène aérospatial non identifié est étudié au laboratoire de recherche sur la foudre, où officient 18 chercheurs et techniciens internationaux. Son directeur, Raymond Piccoli, est un spécialiste reconnu de ce phénomène qui se traduit par une boule sphérique lumineuse n'excédant pas cinquante centimètres et se situant à un maximum de cinq mètres de hauteur.



SUIVI. Par temps d'orage, Raymond Piccoli est toujours dehors.
PHOTO D'ILLUSTRATION PIERRE CHAMBAUD

« La foudre en boule est le seul ovni naturel que l'on connaisse, décrypte le scientifique. Un phénomène lumineux qui se produit lors d'un impact de foudre et même parfois par temps orageux. »

Le vrai mystère, c'est surtout que « l'on ne connaît ni la constitution de la foudre en boule ni réellement sa capacité, ni sa formation. En revanche, on sait que c'est un phénomène naturel ». « C'est fascinant », s'émerveille Raymond Piccoli, même après plusieurs décennies d'observation. Celui qui passe toutes ses nuits d'orage dehors ne se lasse décidément jamais « de travailler sur certains mystères de l'univers ». ■